

Un voyage au Mont-Tendre, par Valérie de Gasparin (1813-1894)

Née Catherine Valérie Boissier, comtesse, élevée au sein d'une riche famille patricienne, elle épousa Agénor de Gasparin en mars 1837.

Elle se tournera tôt vers le Réveil. Dès lors, elle et son mari, protestant convaincu, publieront de nombreux ouvrages religieux.

En compagnie de celui-ci, elle voyagera beaucoup à travers l'Europe.

Elle fondera en fin de carrière la première école laïque de garde-malades au monde, L'Ecole normal de gardes-malades à Lausanne.

Elle a aussi traduit de nombreux ouvrages.

Celui que nous vous proposons ci-dessous par quelques extraits, n'est probablement pas son chef-d'œuvre. Il nous permet néanmoins de partir à la conquête du Mont-Tendre avec une joyeuse bande. Le ton du récit est en conséquence !



La dame était jolie, intelligente, ultra-cultivée, sûre de ses convictions, têtue comme une mule, ne dédaignant pas de croiser le fer avec des contradicteurs de sa pensée calviniste pure et dure, quoique, sur bien des points, résolument moderne et progressiste.



BANDE DU JURA

I

LES

PROUESSES

DE LA

BANDE DU JURA

PAR

L'AUTEUR DES *HORIZONS PROCHAINS*
[Valérie de Gasparin]



PARIS

MICHEL LÉVY, FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1865

Tous droits réservés

— Allons! et cette fois-ci Pauline, tirons dru! Il s'agit d'un coup de collier qui dure deux lienes.

Soit la montagne qui se resserre, soit le noir des sapins qui mange le bleu du ciel, soit les sauts à terre pour soulager Marquise, les sauts dedans pour se soulager soi-même, la bande tourne au silence. Plus de sornettes; on se fait léger; on gémit à chaque tirée. Puis on pense, c'est le moment; heure de plomb, entre la nuit qui s'efface et le jour qui ne se lève pas; ni hier ni aujourd'hui, quelque chose d'indéfini, un malaise, le dégoût du passé, le découragement de l'avenir.

Au sommet du col on retrouve le ciel. Hélas! un ciel gris; on voit les lacs, hélas! des lacs gris; on découvre l'abbaye, hélas! une abbaye grise! l'Achéron pour tout dire, avec les mélancoliques mesures des pêcheurs de là-bas. L'eau, c'est une tache d'é-tain; le ciel, c'est un plafond ardoisé; le clocher, les maisons, grisaille sur grisaille.

L'aube n'a rien blanchi, pourtant on sent venir le matin; matin sans azur, aurore sans rougeurs, prairies sans alouettes.

Il n'y a que les Planchettes *rière* la Chaux-de-Fonds pour le disputer à ce joli séjour.

Si jamais M^{lle} du Rouvre déserte les saintes phalanges de Minerve, ce ne sera bien sûr ni la faute à M. le pasteur des Planchettes, ni celle à M. le ministre de l'Abbaye.

En attendant, la bande débouche au milieu du village; Marquise hennit, Manuel fait claquer son fouet; les bourgeois restent muets comme des truites au bleu! Alors, l'âme du porte-voix se lève, toute droite, sur ses jambes :

— Messieurs, votre auberge! Votre auberge, s'il vous plaît! Indiquez-moi votre auberge! — Et des turlututus, et tout ce qui sert à mécaniser un pauvre prochain. Rien ne bouge.

La bande saute à bas, cherchant à tâtons une enseigne :

— Ohé! là-haut, c'est nous!

Une lueur jaune paraît, l'hôte ouvre sa porte, il arrive en se frottant les yeux; puis M. Maurice Nevil, très-éveillé; puis M. le docteur, encore à jeun; puis M. Keuler, sans se presser; puis la petite Églantine.

— Apportez le café, allumez six chandelles, un éclairage à *giorno*, et déjeunons.

Ceux qui ont gaudriolé toute la nuit trouvent que

cela leur fait grand bien; ceux qui ont dormi sur l'une et l'autre oreille trouvent que cela ne leur fait pas de mal.

— Maintenant, adieu Manuel. A ce soir!

Manuel reste là, tout songeur. Manuel, pour la première fois de sa vie, se trouve dans le voisinage de son lieu d'origine. Les arrières-grands-pères de Manuel étaient bourgeois du Chenit. Manuel poussera-t-il au Chenit pendant que nous grimpons au mont Tendre? Manuel n'y poussera-t-il pas? c'est la question. Entre aller et revenir, il y a cinq bonnes lieues de pays; Manuel jette un regard découragé sur son lieu d'origine. Il s'étire les bras : — *Triste coin que cette abbaye! il s'ennuie déjà de Valpeyres!* Bah! ses ancêtres se sont bien passés de lui jusqu'à ce matin, il va comme cela, se jeter un moment sur le foin, entre Pauline et Marquise; cela fera toujours avancer le temps.

Nous autres, montons les pentes. Le lac n'a pas bleui; le profil du clocher s'amincit sur l'eau morne; au nord, le village du Pont¹ se range le long de la plage; toute cette onde endormie repose

¹ Le Pont, village du canton de Vaud, sur le lac des Brenets. Ne pas confondre avec Les Ponts, dans le Jura neuchâtois.

dans une vasque dont les croupes allongées du Jura forment les bords monotones. C'est beau si l'on veut, ce ne l'est pas trop; il y manque les couleurs et la vie.

Si vous voulez voir la vallée dans son jour, gravissez par un clair matin la Dent de Vaulion; alors votre regard planera sur le saphir transparent des lacs. Porté haut dans les cieux, sur le pic abrupt du côté du val, les limpidités de l'eau, ce vert sombre des paturages auxquels les grands monts jettent leur ombre, ce calme absolu plus semblable à la mort qu'au repos, tout ce tableau, saisi d'un coup d'œil, avec les contrastes inouïs qu'y jettent les splendeurs de la lumière et la tristesse des lignes, vous laissera sous une impression puissante et solennelle. Vu par une clarté douteuse, à mi-chemin des sommets, dépouillé de cette majesté que lui communiquent les profondeurs de la perspective, sévère sans grandeur, uniforme et taciturne, les médiocrités lui restent; il vous pénètre d'une mélancolie proche voisine de l'ennui.

Deux philosophes de la vallée marchent devant nous; ce sont nos guides. Ils portent un panier de poires pour M. de Belcoster, six bouteilles de vin bouché pour M. le docteur Delmas, sans compter les provisions du reste de la bande. M. le docteur, un

homme à principes, prescrit l'eau fraîche à ses patients et boit sec à l'occasion. Nos philosophes, longs, silencieux, tous deux en fine moustache, tous deux en habit du dimanche (chez nous, le paysan se fait beau quand il va sur les monts), cheminent côte à côte, les yeux baissés, un kilomètre en avant de la bande. Ils ne regardent ni derrière, ce serait indiscret; ni devant, ce serait présomptueux; ni à gauche, pourquoi faire? ni à droite, à quoi bon? Enfilez le sentier qui mène à Rolle, prenez la route qui mène à Yverdon, ils n'articuleront pas un mot, je dis, pas un. Ils vont, roides, précieux, impassibles; à vous de les suivre. Aussi, il faut voir les jeunes de la bande, ceux qui courent en flèche, et les crochets, et les désolations!

Croyez-moi, attardons-nous sous les forêts. Il n'en reste plus guère de pareilles. Les bases de la montagne se dérobent dans la nuit que leur font les dômes à triples étages : vieux sapins aux bras démesurés, ramée d'un vert métallique! Au sein des clairières, des plantes charmues étalent ces larges feuilles qui rafraîchissent rien qu'à les voir. Le sol disparaît sous une exubérance de végétation comme on n'en trouve que dans les solitudes. Là-dessus pen-

dent les lichens blanchâtres, là-dessus se balance le lis martagon avec son paquet de fleurons rouges; la pimprenelle y déploie son parasol étoilé; la digitale y pousse ses jets où s'accrochent les casques, les petits casques d'acier dont les fées et les lutins viennent se coiffer le soir. C'est vaste, c'est abandonné; on y respire à l'aise; la hache de l'homme n'a rien abattu, sa scie maudite n'a rien mordu; douces rosées, beau soleil et belles nuits, ces coins perdus ne connaissent rien d'autre.

Il est loin, le mont Tendre. Ni malaisé, ni rapide, mais reculé. Vals, croupes, chalets, taureaux, des pentes qui se font glissantes, des cols qui se font pelés, on traverse tout et l'on n'arrive point.

La bande rêvasse. M. Victor Châtillon corne du bouquin. M. Keuler botanise à mort. Bien habile qui lui en montrera! Quand M. Keuler a inventorié une montagne, les herboristes du monde entier l'examineraient à la loupe qu'ils n'y découvriraient pas une paille. M. Keuler va de soi, à son idée, toujours absent, jamais égaré. On le croit au fin fond d'un creux, le voilà sur la fine pointe du Tendre. Le premier, le dernier, peu lui importe. Ce qu'il y a de certain, c'est que M. Keuler arrivera avant vous. Son état normal est-il d'être retrouvé ou perdu? la bande n'a pas résolu le problème. M. Keuler laisse dire; il cueille,

il emmagasine, *il s'en fait*¹, avec une moue tant soit peu dédaigneuse; bande, prends-le comme tu voudras.

M. Maurice Nevil, lui, procède d'autre sorte. Il y va de haut, en grand; il foule nos taupinières d'un pied distrait. Il lui faut des Libans, des Atlas, des Krapates, des Carpates, tout au moins des sierra Nevada; le reste, *poca roba*. Pourtant, lorsque M. Keuler, son *alter ego*, lui vient soumettre quelque brimborion alpestre égaré dans les régions jurassiques, M. Nevil daigne sourire; affaire de complaisance, ne vous y trompez pas, M. Keuler.

Mais les philosophes se sont arrêtés devant un trou; le trou s'ouvre à fleur de terre; un gouffre, là, sous les broussailles. Courez sur les gazons, en étourdi, vous ferez un saut de mille pieds; pas plus de façon que cela.

Un des philosophes prend la parole :

— Il y a comme cela un jeune homme qui a mené par ici sa bonne amie. Ma fi, le soir, il est revenu seul. Quand ils ont vu qu'elle ne suivait pas, ils ont dit comme ça : Faut voir aller voir où elle peut bien être!

¹ *S'en faire!* Dans l'argot de MM. les botanistes : amasser à foison les plantes du pays pour les échanger contre des plantes étrangères.

Ma fi, le jeune homme tirait de son côté.

Ma fi, les autres lui ont comme ça dit :

— Viens avec nous !

Ma fi, l'autre, à moitié bois, s'est ensauvé.

Ma fi, quand ils ont vu ça :

— Elle est dans le trou ! qu'ils ont fait !

Ma fi, bien entendu, qu'elle y était. On l'a même-
ment aventée avec passé trente toises de corde.
Pierre Abraham au cordonnier s'était comme ça mis
au bout. Il l'a trouvée accrochée par ses cotillons, à
une corne de pierre qui sort dans le milieu.

Ma fi, quand ils l'ont mise sur le brancard, le jour
tournait contre le soir. Ma fi, sous le bois, la lune
éclairait. Ma fi, sous un sapin, voilà une paire de jam-
bes qui attrape la figure au porteur de devant. Ma
fi, c'était l'autre qui s'était pendu !

L'histoire faite, les deux philosophes reprennent
leur allure.

Cet homme n'était pas tendre.

— Eh bien, la cime ?

— Nous y sommes.

— Eh bien, la vue ?

— La voici.

Une vue de panorama :

Le Léman décrit à nos pieds sa vaste courbe, les

Alpes s'étagent derrière. Quelques villes, Lausanne, Morges, Rolle, semblent des grains de poussière jetés sur le bord de l'eau ; du côté de Savoie une flotille de voiles blanches sème l'étendue de points brillants ; du côté de Suisse, deux bateaux à vapeur glissent sans bruit ; on dirait des fourmis qui courent sur un miroir. C'est grand si vous voulez ; c'est ou trop loin ou trop près ; ni carte de géographie, ni tableau ; rien qui dise au cœur un mot précis qu'on écoute. L'œil ébloui erre partout, ne se fixe nulle part, et lassé, revient à ce mauvais brin de mousse, par terre, pour s'y arrêter avec bonheur.

Avec un peu plus de soleil, le caractère solennel de l'aspect émergeait d'un tel éclat que le saisissement, cette émotion des hauts sommets nous aurait tenus palpitants sous son étreinte ; mais le jour est blafard, mais les couleurs sont effacées ; les lignes seules restent, lointaines, uniformes, un trait à la sépia sur une feuille de papier buvard ; nous nous possédons. Or, quand on se possède, on n'est pas possédé.

Tenez, ouvrons le panier aux poires ; il y a du rôti, par mégarde. Ici, près de la neige, au milieu de ce parterre d'anémones bleuâtres et de soldanelles aux petites gueules violettes, faites sauter les bou-

chons en l'honneur du docteur. Des sorbets! qui veut des sorbets? Versez à flots le nectar dans la neige!

Deux oiseaux sautillent près de nous, ils vont se rafraîchir le bec sur la flaque éblouissante. La bande, tout de son long étendue, n'a jamais fait un si bon repas. Nos philosophes, assis à l'écart, discrets et taciturnes, mâchent de conserve.

Quand on s'est bien reposé, dégringolade à grande vitesse vers les régions médianes.

Qu'est ceci? Des escadrons de nuées montent de tous les horizons! Bah! il ne pleuvra pas, pourquoi pleuvrait-il? Prenons du loisir.

L'âme du porte-voix met au galop deux pouliches qui venaient poliment saluer la bande, tout comme le chien de Vallorbes. *Brrrt, brrrt*, rien que cela, en contre-basse, à fond de cornet; et les pouliches de détalier, de franchir un mur, deux murs, trois murs, pacages, alpages, clairières; bonsoir aux vachers.

Pendant qu'elles courent, la pluie se décide; elle y a mis le temps, six semaines; elle se rattrapera.

Parlez-moi d'une bonne averse!

Ainsi est fait l'homme, ainsi la femme est faite: dédain des joies tout unies, l'ennui du bonheur, le goût des orages. La bande est servie à souhait. Une fois trempée, heureuse au point de l'être trop, elle

avise une nef de verdure. M. le docteur, il faut de la sobriété dans le boire. La bande ressemble à une troupe de fleuves qui auraient laissé leur défroque aux buissons. Sans urnes, sans roseaux, mais non sans eau, elle s'achemine ruisselante; chacun de ses pas fait jaillir une source; du bout de ses voiles naissent les courants. Entrons là-dessous, ne fût-ce que pour savourer notre fortune. Les sapins sortent deux ou trois à la fois d'une même souche, leurs troncs soutiennent le dôme verdoyant, le sol est jonché d'un tapis d'aiguilles odorantes; il y a des fauteuils pour les dormeurs, il y a des fumoirs pour les messieurs et des boudoirs pour les dames.

Un peu de toilette n'est pas de trop. Que dirait Manuel si la bande rentrait ainsi faite à l'Abbaye! — M^{lle} Lucy Châtillon traîne sur l'herbe une toge romaine; M^{lle} du Rouvre se drape dans un burnous de Touareg, M. Nevil porte coquettement sur l'épaule un petit caraco bleu de ciel; le reste à l'avenant. Les chapeaux? cornus, bossus, consternés, véritables gargouilles de cathédrale; et là-dessous des yeux, un rire! ah! papillons de nuit, où vous êtes-vous fourrés, mes bons frères? Comme les voilà arrangées, ces belles robes de satin blanc! Et cet air discret, qu'en avons-nous fait, mes compères?

Une fois à l'Abbaye, Manuel tire Marquise avec Pauline de l'écurie. On ne lui a pas dit d'atteler que c'est fait. A-t-il hâte de quitter le voisinage de son lieu d'origine ! — Les ancêtres se contenteront comme cela.

Au trot par les chemins, au trot par les rocailles ! Hu, hi ! garde à toi, Pauline ! tiens-toi bien, Marquise ! — Bande, n'aies pas peur ; le pis qui te puisse arriver, c'est de te rompre les os.

Ainsi l'on descend tout le long du mont de Cire, ainsi l'on court tout le long du val ! Entrée triomphante à Vallorbes ; le caniche trace encore ses grands orbes. Et qui nous attend là, sur le pont, avec de chers visages heureux ? Les pères, les pères de la bande.

A table !

Un moment, s'il vous plaît.

Depuis longtemps la bande à une idée fixe, comme qui dirait une fêlure dans le cerveau.

La bande veut savoir combien pèse la bande. Elle veut le savoir en gros et en détail. En gros surtout ; le détail froisse les âmes délicates.

La bande veut savoir, au juste, ce qu'elle possède de quintaux ou de kilos.

Quand un char à échelles la porte, la bande veut savoir ce qu'il porte.

Quand la bande se porte elle-même, elle veut savoir quoi.

Est-elle de poids, ne l'est-elle pas? Voilà l'affaire.

M. Glardon, l'hôtelier, a justement là sa *romaine* à fromages. La bande s'y assied. On pèse, on soupèse, on repèse. Les gens de petit poids voudraient peser gros, les gens de gros poids voudraient peser peu. Et cependant, M. de Belcoster, grave comme le roi Minos, tient le registre et cote son prochain.

La bande pesée, je dis le noyau, les fidèles, les solides, ceux qui vont toujours; la bande, tête, tronc, membres, queue, la bande pèse 862 kilogrammes $\frac{5}{8}$, soit 1,725 livres $\frac{1}{4}$, soit 17 quintaux 25 livres $\frac{2}{8}$.

Vous voulez-vous savoir le détail, absolument?

Le voici, en commençant par les étioles, en finissant par les étoffés. De la bande vous n'aurez jamais meilleure portraiture.

Le porte-voix.	1 $\frac{1}{4}$
Le char à échelles.	800

Le reste *ad libitum*.

Et dire que c'est de l'or en barre! Si les exploiters s'en doutaient! Quelqu'amateur de pépites, de ces

affamés de vingt ans ! — Chut ! M^{me} du Rouvre s'éveille.

Maintenant que la bande est pesée, la bande peut manger. Plus, moins, il n'importe. Le chiffre une fois clos, l'addition une fois faite, le total reste invariable ; gens de la bande, profitons-en.

Profitons-en ! c'est facile à dire. La bande y met de la bonne volonté, maître Gardon encore plus, mais les pères se campent en travers, et voilà le hic !

Les pères ont passé la nuit dans leur lit, les pères ont déjeuné deux fois plutôt qu'une, les pères ont depuis trois heures attendu leurs enfants, les pères veulent regagner le manoir, il faut qu'en un clin d'œil tout soit servi, englouti, desservi.

Maître Gardon court éperdu, les servantes courent éplorées. Et de l'eau par-ci, et du sel par-là, allons, **marchons, trottons.**

— **Valentine ! si vous ne hâtez pas le service, nous ne partons plus !**

— Ma fille ! si cela va de ce train, autant coucher ici !

On descend, on monte, on presse. M^{me} de Belcoster dépêche Edgard à l'office ; M. Nevil dépêche M^{me} de Belcoster à maître Gardon.

— Maître Gardon, je vous en supplie, voici deux heures que nous tablons ! la suite, la fin !

C'est la faim qu'il fallait dire.

— Eh ! ma lame, on y va ! Ces messieurs, c'est la foudre ! Moi qui ai là tout un festin : jambon, saucissons, un gigot, un coq, des écrevisses, de la crème, du dessert, des côtelettes !

En haut, les uns clochent, les autres s'affadissent ; les pères petillent, les dames tournent l'œil ; le thermomètre de l'impatience marque trente-cinq degrés Réaumur.

Levée en masse. Adieu Bourgogne, vendanges sont faites ! Les pères triomphent. En descendant, la bande rencontre les écrevisses qui grimpent, le coq qui chante, les tourtes qui prennent la file, les côtelettes, les salades, les crèmes, le gigot, et tout en bas, tout au fond de sa cuisine, maître Glardon qui s'arrache le toupet.

Les pères passent droit. La bande suit les pères, le cœur un peu gros, l'estomac un peu creux.

En route, dans quatre carrioles ! M. Nevil va devant. Sa voiture flamboie, tournoie et disparaît. Les autres trottent comme ils peuvent. Le porte-voix, sur tout le parcours, prêche aux enfants l'obéissance, aux femmes la vertu, aux hommes le travail.

Quant aux gendarmes, le porté-voix, de jour, ne leur prêche rien du tout.

A mesure qu'il chemine, le char à échelles a dé-

posé ses hôtes : trois par trois, deux par deux, chacun chez soi. Il s'amincit, le char à échelles, il s'étrique, il rentre en petit état, un par banc, et finit comme les roses, comme les chansons, comme les prouesses, en queue de rat.

